no.6

RESPONSE DV MENV peuple à la declaration de Henry par la grace de Dieu autant Roy de France que de Polongne semee ces iours passés par les politiques.

SIRE (puis qu'il vous plaist estre encore ainsi appellé) le billet que les politiques ont semé par la ville de Paris, en vostre nom & faueur nous est tombé entre mains, selon leur desir & le vostre. Pour respõse duquel vous aurez aduis, que nonobstant quelque choses aduenues ces iours passez a vostre souhait, il n'a eu tel effaict en nostre endroict qu'evous & eux auez pretendu & desiré, dautant que n'y auons recongnu autre chose que le style & langage ordinaire qui nous à tant de fois trompé par-cy deuant & mis au miserable terme auquel nous nous retrouuons, non point poussez & charmez par la violẽce & fause persuasion d'aucuns qu'appelés autheurs & conseillers de rebellions, ains par vng simple sentimẽt populaire, qui nous fait trop cognoistre & resentir les effectz de vostre

cuauté, tyrannie & hypocrisie, qu'il vous plaist appeller douceur & bonté naturelle. Bien est il vray que plusieurs d'entre nous patissent aucunement pour n'estre employez comme en bon temps : mais Dieu qui nous enuoie l'affliction, nous donne aussi, par sa grace, la force & moien de la porter, & esperons que si nostre pauureté croist, aussi croistra la charité de ceux ausquels Dieu a donné plus de moiens qu'a nous. Et si nous dirons encor, que nostre zele discret & raisonnable & infus de Dieu (comme nous croions) nous a conduict a tel poinct, que quand ores les ennemis seroient a nos portes, desquels vous estes le chef, & tous les malheurs nous enuironneroient, lesquels par vostre naturelle inclination a douceur, vous nous desirez, nous sommes resolus selon nostre naturelle & hereditaire affection de maintenir & defendre la Religion de nos ancestres iusques au dernier poinct de nostre vie, puis qe nous voions clairemẽt que soubs vostre regne nou auons tousiours esté de mal en pis non seulement en nos biens, & en nos corps mais encore plus en nos ames. Et serions du tout perdus, & tout le Royaume reduit en plus miserable estat que l'Anglois ou Turquesque, si vos desseins eussent reussi a vostre gré. Et ce qui nous fait tenir en ceste saincte resolution est la vertueuse responce que hantans

les predicatiõs, auõs de long tẽps entendue de ce preux Mathathias a telles harãgues despolitiques „ de son temps, *Etsi omnes regi Antiocho obediunt vt di-* „ *scedant vnuquisque a seruitute legis patrum suorum & con-* „ *sentiunt mandatis eius ego & filii mei & fratres mei obedien-* „ *mus legi patrum nostrorum, propitius sit nobis Deus. Non est* „ *nobis vtile relinquere legem & iustitias dei. Non audiemus* „ *verba Regis Antiochi vt eamus altera via.* C'est a dire „ Quand mesme les nations obeiroient au Roy „ Antiochus, tellement qu'vn chacun se retiraſt „ de la seruitude de la loy de ses peres; & con- „ sentiroient a ses commandemens, si obeïrons „ nous a la Loy de nos peres, moy, mes filz & „ mes freres. Dieu nous soit propice, Il ne nous „ est pas profitable de laisser la Loy & la Iustice „ de Dieu. Nous n'ecouterons point les parol- „ les du Roy Antiochus, pour aller par vne au- „ tre voye. Et pour le regard de vos menaces prendrons le mesme aduertissemens que le mesme Mathathias faisoit a ses enfans.

„ *A verbis viri peccatoris ne timueritis quia gloria eius stercus* „ *& vermis est. Hodie extollitur, & cras non inuenietur, quia* „ *conuersus est in terram suam & cogitatio eius periit, Vos ergo* „ *filii, confortamini & viriliter agite in lege, quia cum feceritis* „ *quæ nobis præcepta sunt in lege à Domino Deo vestro in ipsa* „ *glorioſi eritis.* C'est a dire ne craignes pas les pa- „ rolles de l'homme pecheur, car sa gloire n'est „ que ver & ordure. Auiourd'huy il sera esleué, „ mais demain ne sera plus trouué, pource qu'il

„ retourne en ſa terre & eſt ſa penſee perie. Vous
„ doncques mes enfans, ſoiez conſtans & faictes
„ vaillamment en la loy. Car quand vous aurez
„ accomply les choſes qui vous ſont comman-
„ dees en la loy du Seigneur voſtre Dieu, vous
„ ſerés glorifiez en icelle. Lequel meſme pro-
pos nous pouuons vſurper en voſtre endroit
à cauſe du ſupport qu'auez continuellement
donné tant ouuertement que couuertement
aux heretiques, acauſe des alliances diuerſes
qu'auez faict auec eux, & tantoſt iceux fais venir
en grand nombre pour la ruyne de l'Egliſe, tan-
toſt par aſſaſſinat, des Princes Catholiques tan-
toſt par preſches publiquement permiſes & au-
tres vos deportements cherché deſtablir vn
ſucceſſeur hereticque, & changer noſtre Reli-
gion: outre vos impoſts intolerables, & toute eſ-
pece de tyrannie, cruauté, ſacrilege, & abomina-
tion, qui vous rendent ſemblable a Antiochus.

Ioint que nous conſiderons que depuis le maſ-
ſacre des Princes, il n'y a ville en France, ſi elle
n'eſt huguenotte, qui ſe ſoit volontairement &
ſans contrainte ſouzmis a voſtre obeïſſance, &
tant qu'il y en a de telles, ce ſont autant de ge-
hennes de Catholiques, autant de retraictes de
voleurs rauageans la campaigne, autant de re-
ceptacles d'hereticques & athees. Nous obſer-
uons de ſurplus que des Princes eſtrangers, tous

les Catholiques fauoriſent a noſtre party, & nul que les heretiques au voſtre. Et de faict pour plus grande aſſeurance de voſtre pieté enuers la Religion Catholique Apoſtolique & Romaine de laquelle vous vous dictes conſeruateur, vous retirant loing des coups, ſelon voſtre valeur naturelle, auez donné vos principalles charges au Roy de Nauarre, à la Nouë & autres perſonnes, de telle farine, affectees à la Religion Catholique comme chacun ſçait

Mais nous croyons que ceſte aueuglee nobleſſe qui chemine ſoubs tels chefs (au moins ceux qui ont encore quelque eſteincelle de la vraye religion) quelqu'vn de ces matins trouuera vn beau repentir, ſi elle n'aduiſe a en retirer ſon eſpingle de bonne heure, pouuant congnoiſtre par experience mieux que nous l'humeur du huguenot, quand il ſe ſent fort, comme auſſi les politicques meſme & ceux qui faiſant trop deſtat des biens de ce monde ne parlent que de pacifier auec vous ſi leur ſouhait auenoit s'en trouueroit en fin mauuais marchants: tellement que quand vous gaigneriez en ceſte Prouince, ce que Dieu ne veuille, ce ſeroit bien toſt a recommencer & patir de nouueau, car nous ne pouuons autrechoſe preuoir, ſinon que incontinent toutes les autres Prouinces de France, & toutes les armees eſtrangeres ſeroient enſemblement conuerties contre

nous à noſtre totale & entiere ruyne. Et quand bien nous aurions la volonté de negotier auec vous quelque accord, nous ne ſçauons en quels dieux vous croyez, puiſque vous auez d'vne façon ſi impie tant de fois violé la foy preſtee au noſtre. Dont nous voyons tout moyen nous eſtre oſté de novs fier deſormais en vous, & la ſeule confiance en Dieu nous eſtre demeuree, que recognoiſſons aſſez puiſſant pour renuerſer tous vos deſſeins & aſſez miſericordieux, pour pardonner nos fautes qui ſont cauſe que reſentons vn tel fleau que vous en noſtre France. Bref croyez que nous endurerõs plutoſt la faim, le couſteau voire meſme la diſette d'eaue (comme iadis les Machabee, & auant eux les habitans de Bethulie) & toutes les peines temporelles du monde que de preſter conſentement a la perte de noſtre Religion, laquelle indubitablement enſuyueroit ſi nous vous receuions: Et vous aſſeurez que tenons, & tiendrons à iamais pour gens de bien, ceux qui en public & en particulier nous maintiendront en ce propos & diuine inſpiration. Et quoy tant s'en faut que penſions bleſſer noſtre conſcience, & contreuenir au commandement de Dieu, que au contraire nous ſommes inſtruits conformement a leſcripture ſaincte, a obeir pluſtoſt a Dieu qu'aux hommes & a meſpriſer la puiſſance deſordonnee & reſiſter a ceux qui veullent empeſ-

cher la gloire de Dieu, & ruyner ſon Egliſe: Et pour ce, luy preſentons pour vn grand & agreable ſacrifice la haine de vous & deteſtation de vos deportemens, diſans ce qu'eſcriuoit à Vvaltrame Eueſque de Magdebourg, vn bon Prelat d'Allemaigne parlant de Henry quatrieſme Empereur (duquel pleuſt à Dieu que n'euſſiez ſuiuy & ſurpaſſé les traſſes) *Abſit vt Henricus inter fratres aut Chriſtianos reputetur, cuius odium pro ſummo ſacrificio deo offerimus, dicentes cum pſalmiſta, nonne qui oderunt te domine, oderã &c.* Laquelle haine toutesfois eſt tellement bornee de charité Chreſtienne, que nous ne vous deſirons non plus de mal qua nous meſmes, aſçauoir qu'il plaiſe à Dieu vous oſter le moyen de malfaire, & toucher voſtre conſcience, à ce que vous deportant totalement du maniment des affaires, vouliez par penitence confiner vos iours en quelque cloiſtre abon eſcient pour y receuoir ſelon lancien ptouoſticq. voſtre troiſieſme couronne, ou bien pour le plus aſſeuré, changeant ce Royaume temporel que deſirez en leternel & celeſte, il vous doint ſon Paradis auec les bienheurenx, & pluſtoſt auiourd'huy que demain. De Paris ce 30. de May. 1589.

politique